



CHRONIQUE DE LA JEUNESSE

DECEMBRE

Sur le sommet d'une colline, il y avait un petit tas de feuilles, non pas les jeunes feuilles vertes du printemps mais les feuilles jaunes et desséchées que l'automne avait détachées de leurs branches et jetées à la dérive. Et cela leur était plutôt triste, à leur âge, quand elles ne se souciaient plus de cette liberté qu'elles auraient saisie avec tant d'empressement dans leur jeunesse.

Mais, si on leur avait donné la liberté alors, c'eût été pour bien peu de temps—un seul jour peut-être,—puis elles seraient devenues toutes molles et flasques et inutiles: tandis que maintenant qu'elles étaient vieilles et cassantes, elles dureraient plusieurs années, recouvrant les graines tombées sur terre; et, quand la pourriture les réduirait, elles serviraient à enrichir le sol.

Comme les feuilles se serraient les unes contre les autres pour avoir chaud, frémissant au moindre vent, et chaque fois qu'une nouvelle venue se joignait à elles, elles demandaient des nouvelles de celles de leurs amies qui restaient encore aux arbres.

—“Oh!” dit une feuille de chêne en touchant la terre, “vraiment je ne suis

